

Stéphane Blok

Les Illusions

suivi de

Le Journal
d'Erik Suger

et de

Biographie

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



CET OUVRAGE A BÉNÉFICIÉ
D'UNE AIDE À LA PUBLICATION

● ● ● ● ● ● ● ●
L a u s a n n e

« LES ILLUSIONS, *suivi de* LE JOURNAL D'ERIK SUGER
et de BIOGRAPHIE »

TROIS CENT SIXIÈME OUVRAGE

PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LES COLLABORATIONS DE JANINE GOUMAZ,
DE BETTY SERMAN, DE DANIELA SPRING ET DE JULIE WEIDMANN

COUVERTURE ET MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : SERGE CANTERO,
«LE BAISER», XYLOGRAPHIE, 12.5 x 8.5 CM, 1994

PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : FIAMMA CAMESI, ZURICH

PHOTOGRAVURE : BERTRAND LAUBER, COLOR+, PRILLY,
& CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY

IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE LA SOURCE D'OR,

À CLERMONT-FERRAND

(OUVRAGE IMPRIMÉ EN FRANCE)

ISBN 978-2-88241-307-9

TOUS DROITS RÉSERVÉS

© 2012 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR

GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE

WWW.CAMPICHE.CH

À Patrick de Leonardis

*Toute dissemblance avec la réalité ou
des personnages existants ne peut être
que le fruit de votre imagination*

LES ILLUSIONS

roman difforme

CHAPITRE I

C'est ainsi : un soir puis un matin

Bonjour, désires-tu boire quelque chose ? L'air est agréable il flotte une odeur d'été de fin d'après-midi de lumière bientôt rasante, oui volontiers excuse-moi je me permets de te redemander ton prénom il y a beaucoup de monde ici.

*

Je me réveille à peine
Un petit homme gras
Dans un costume trois pièces
Bleu marine rayé blanc
Déboule dans ma chambre
« Vous avez été très ridicule la nuit dernière,
on vous le fera sentir »
Je n'ai pas le temps de répondre

Il s'en va

Salut
Salut
Santé
Santé
On a de la chance qu'il fasse beau ce soir
Oui. Tu es une amie de Philippe ?
Non de François et toi ?
De Philippe
J'aurais pu le penser
Pas forcément
Et tu t'appelles ?

*

L'aube fraîche et bleue. Le premier rayon impact arrive et réchauffe instantanément le bout de bras de main de visage point de contact l'eau cachée jusqu'alors brille d'un coup plie la feuille verte les herbes tout autour scintillent.

Tôt sur une terrasse, devant un café, derrière le journal, sous un parasol, à l'ombre, à l'époque, à l'instant frais d'une journée qui s'annonce chaude, on a tous eu trente-deux ans sauf ceux qui sont morts avant et ceux qui sont morts après et qui ne sont plus là pour se souvenir. Le bruit des livreurs. Je décide d'arrêter de lire les horoscopes auxquels je ne crois pas parce qu'il me semble y trouver de plus en plus de correspondances avec mes journées, le phénomène est inquiétant.

*

Je demande à la pute camerounaise :
— Tu te plais en Suisse ?
Elle me répond :
— Quand on part à l'aventure, même si on arrive dans un pays en guerre, on reste.

*

On se retrouve après une page de publicité

Vous êtes en train de lire *Les Illusions*

*

CHAPITRE II

C'est un soir, puis un matin, et c'est ainsi.

Il regarde derrière lui, regarde devant, pense
« J'ai très peur »

Il se souvient, n'imagine rien, confirme
« J'ai très peur »

*

Avancez jusqu'à la ligne et déshabillez-vous

Nous sommes trois peut-être quatre
dans ce cinéma
Un après-midi
Un monsieur est venu s'asseoir dans le fauteuil
à côté de moi
Il doit avoir une cinquantaine d'années
À l'écran trois garçons
baisent
Le monsieur de cinquante ans
a sorti sa bite
grosse
À l'écran les garçons changent de position
Je sors du cinéma

*

Je peux affirmer aujourd'hui que je t'ai aimée bien
que tu fusses à des kilomètres de moi. Ah si le
monde était aussi compliqué qu'on veut bien le
dire ! Mais tout est limpide et l'esprit appartient au
délire. Alors je t'ai détestée calmement parce que tu
étais à des kilomètres de moi et que tu me poursui-
vais jusque dans mes regards. Ah si les regards
étaient des sourires. Mais les regards sont remplis
de pensées limpides et débordent du regard des
autres qui vous regardent, et, les yeux dans les
yeux, je t'aime encore.

Un garçon maigrelet vêtu uniquement d'un slip se déplace de cour à jardin. Son pas est rapide, assuré. Il s'arrête dans la lumière blanche et fixe quelques secondes une ombre à ses pieds. Il s'accroupit et prend délicatement dans ses bras une jeune fille nue, tremblante, couverte de terre et de sang de bœuf. Il se redresse et, avec elle collée contre son buste, s'en va.

(noir)

Applaudissements.

*

Les regrets ont une saveur particulière

*

Je prends une pause-sandwich patron

Il est à la raison quelque chose qui échappe
un animal inoffensif, une bave tiède
Sur l'épaule il se pose discret
je ne remarque pas car je ne vois pas
Et reste impuissant à mes propres agissements

*

Mes vitres sont sales

Elles diffusent de très belle manière
la lumière du soleil
surtout dans la cuisine
surtout le matin

Dans la ceinture d'explosifs,
il y avait aussi des boulons
et des clous

*

Puis c'est un jour, puis c'est une nuit, et c'est ainsi

Le lac en miroir sous les nuages en cortèges

*

La propagande est affaire de vocabulaire :
une consommatrice dans une grande surface

Nestor, arrosez-moi tout ça à l'acide

On se retrouve après une page de pub

Beaubellebeaubellesympasympaamisensem-
bleensembleolutionsolutionnouveau-
mieuxmeilleurplusplusloinouibiensûrc'estouiva-
cancesvacancesouioiplusloinensembleolutionsol-
utionsplusdeproblèmefamilleheureusefamille-
heureuseblablachériejevaisjouirharrgj'aitoujour-
senviedemangerunebarrechocolatéec'esttelle-
mentsympatellementsympatellementsympavoilàde
sgensquis'aimentsécuritépapamamantoutvabi-
enonrigoleonéclatederiredebeauxcheveuxbelle-
bellebellesjambesseinsboucheyeuxlaitnaturefruits-
bicyclette.

*

CHAPITRE III

Film *Les Frères Éjac'* / Cassette VHS / Voix off à
27 minutes 51 secondes

Walt a mis un chapeau de cow-boy.

« Waw ! Quelle enculade ! ça c'est de la prise de cul
les gars. De l'avis de Walt lui-même c'est un des
meilleurs culs qu'il n'ait jamais enculé. »

*

Qui étais-tu ?

Quand le soleil s'est couché
Les nuages étaient aussi beaux
qu'un champignon nucléaire

Et puis nous avons bu
Énormément
Nous buvions encore
Puis nous avons bu encore

Enfin tu étais dans mon taxi
Enfin tu étais dans mon lit
Un tatouage sur l'épaule droite
Toute nue

Des dizaines d'oiseaux se regroupent, s'éparpillent, se réunissent, envahissent un peuplier. Vus de l'autoroute depuis l'intérieur de la voiture.

À notre tour pourquoi ne nous allongerions-nous pas là-bas sur une terre plus dure, sous les oliviers, loin des forêts de conifères, l'esprit ouvert aux brises qui accompagnent les allers-retours d'une mort sans résistance et l'existence légère de ceux qui la contemplant.

J'entends des discussions sans fin, le bruit d'un véhicule, je vois des gens traverser la rue, le quartier se bâtir, une colline, les bienfaits de l'héroïne.

*

Faites entrer le dernier témoin. Je pénètre dans la salle.

À la barre

Levez la main droite et dites je jure de dire toute la vérité. Je lève la main droite et je dis je jure de dire toute la vérité. Alors? me questionne-t-il. Une errance est toujours bonne à prendre mon président.

« Je leur dis que, finalement, c'est plutôt une bonne journée pour toutes les deux. Elles sont d'accord! (*Rires!*) Walt aussi. Vous aussi non? La cliente lui prend deux shorts. Quant à Walt, le chapeau lui va si bien qu'il le prend aussi. Plutôt pour sa queue que pour sa tête... je vous avoue... Et on décide, comme elle a été très sympa, de lui prendre trois jeans chacun. Elle est aux anges. Et les anges ont un joli sourire plein de foutre. Et quand on lui demande si elle prend les cartes de crédit, vous savez ce qu'elle me répond? "On préfère le foutre!" Rah! Quand je vous disais qu'elles ont ça dans le sang. Je vous dis: on est des spécialistes! Bye bye, j'espère que ça vous a plu. Bye bye les filles! »

*

Les instants se défilent bordel pas fou mais aujourd'hui satisfait soulagé de ne plus me croire convaincu de ne plus savoir qu'en faire.

(Rires) « Wouaw ! Quel pied ! ouh... Quand je vous avais dit qu'on allait les exploser, hein ! La vendeuse et la cliente ; deux jolis petits minous plein de foutre. C'est comme ça qu'on les aime : maquillées au jus de bite. Et elles adorent ça. La preuve : deux sales petites chiennes comblées de bites. Smak ! *(bruit de baiser)*. Un régal. »

*

Désirez-vous vivre avec une dentition d'une blancheur éclatante ?

*

Calmez-vous madame, n'ayez pas peur, nous sommes là pour vous protéger, vous et votre famille : deux de mes hommes resteront toute la nuit devant votre porte.

J'ai des amis formidables
Le foie mal en point
La langue un peu blanche

La vitesse est limitée à trente kilomètres à l'heure
dans le quartier

On ne peut pas se garer
La chaussée est glacée

*

L'important :
Se changer les idées
Encore faut-il en avoir une

Réfléchir avec sa bite
Bleue
Entraîne une dépendance

La cocaïne peut être un élément de convivialité
Comme la fondue au fromage
Avec le coup du milieu

Notre métier est de vous proposer des solutions.
Pour votre bien-être et celui de vos enfants.

*

Dis-moi ce qui se passe
Je te dirai qui je suis

Les histoires décousues que l'on rassemble comme autant d'idées nouvelles. Tu te présentes, je m'appelle d'un prénom. Tchîn-tchîn et c'est un jour et c'est une nuit.

*

Une route sillonne la plaine. La solitude est silencieuse comme une nuit autour du feu où un côté brûle un côté glace. Depuis la colline, on remarque d'autant mieux l'obscurité de la plaine qu'une route sillonne. Son tracé déroule la lumière.

La nouvelle barre chocolatée Choco Kangourou-qui-ménage-les-dents a le plaisir de te présenter une HISTOIRE VÉRIDIQUE !

Un super concours et des dizaines de prix à gagner !
Yes ! Sois attentif et réponds aux deux super questions extra Choco Kangourou-qui-ménage-les-dents à la fin de l'histoire !

L'HISTOIRE VÉRIDIQUE

Un monsieur aux cheveux noirs
Embrasse les yeux fermés
Une jeune fille très jolie

Il est nu
Elle est partiellement dévêtue
Vraiment jolie
Un visage rond, des cheveux noirs également
Une bouche comme des cerises

Ils sont tous deux à genoux
Inclinés en avant, l'un vers l'autre
Elle prend le visage du monsieur entre ses mains
Il ouvre les yeux, ils se regardent

Avec douceur
Le monsieur aux cheveux noirs
Place ses deux mains sur les épaules de la jolie fille
Avec sa bouche comme des cerises

Le visage du monsieur change d'expression
On dirait qu'il a mal
Son regard brûle
Elle l'imité, elle l'accompagne
Ils se regardent, entrouvrent la bouche
Elle dit « Oui... »

Alors le monsieur aux cheveux noirs
Jouit dans la bouche d'une fille blonde
Couchée sur le dos entre eux
Son visage importe peu
Elle s'amuse avec la bite du monsieur
aux cheveux noirs

Prenez un chien
Tuez-le
Saigné, pelé, vidé
Chair reposée
Découpez-le en ragoût
Puis laissez mariner une nuit
Vin rouge, feuille de laurier, moutarde,
Clous de girofle
Au cassoton,
Huile d'olive
Faites revenir les oignons
Puis l'ail
Puis la viande
Déglacez au vin rouge et blanc
Addition de la marinade
+ 0,5 l d'eau
Ajout des carottes
Bouquet garni
Si chien de ferme
Rave, choux-raves, céleri,
Coupés en petits dés

Le truc :
Dressez la tête

Réponds à ces deux super questions Choco Kangourou-qui-ménage-les-dents et tu recevras chez toi un des maxi-prix Choco Kangourou-qui-ménage-les-dents!

— Quelle est la couleur des cheveux du monsieur dans l'histoire offerte par Choco Kangourou-qui-ménage-les-dents?

— Que mange la fille qui est couchée sur le dos, hormis des barres de Choco Kangourou-qui-ménage-les-dents?

Envoie au plus vite ta réponse à Choco Kangourou-qui-ménage-les-dents avec ton adresse et une photo de ta famille!!!

Le monde a surtout ceci de mystérieux
ce qu'il a d'explicable

*

Oh, eh bien voilà une dame qui branle un cheval !
Et celle-ci qui suce un chien !

Tu es partie sans larmes

Je dois partir sans te suivre

Ne pas te perdre sans te chercher

Les feux durèrent des semaines
Nuits et jours
On brûla des millions de bêtes

Alentour
On parlait de l'odeur des chairs brûlées

Je suis venu ici
Tout spécialement
Te croiser par hasard
Mais il n'y a pas de hasard
Et je ne sais pourquoi
Tu n'es pas là